

chose lui soit défendue pour qu'il y coure avec fureur, & que le même arrêt qui flétrit un ouvrage, est pour ainsi dire le tocsin, qui avertit tout le monde d'y courir comme l'on court au feu. Je l'accorde aussi, & cette concession, toute gratuite qu'elle est, va me servir d'un second moïen pour la défense de ma cause.

2°. Nos maux sont donc à leur comble, & ce vaste roïaume, autrefois si florissant, si sain, si vigoureux, n'est plus aujourd'hui qu'un immense hôpital, plein de malades désespérés & souverainement corrompus. Si cela est, tout est donc fait pour eux dans l'ordre moral, & les méchans livres dont on pourra leur donner connoissance, ne trouveront plus rien à faire chez eux en matière de corruption. On peut donc les traiter comme des malades désespérés dans l'ordre physique, en leur laissant la liberté de prendre tout ce que le caprice leur demande; ce qui, je ne fais par quel caprice de la nature, réussit quelquefois à les guérir. Mais laissons-là cette triste concession trop pénible à mon cœur.

3°. Je soutiens qu'on charge prodigieusement le tableau de nos malheurs, & que nos malades, dans le genre moral, ne sont ni si nombreux, ni si désespérés qu'on voudroit nous le faire accroire; par une ruse de guerre semblable à celle de quelque Gouverneur de places assiégées ou sur le point de l'être, qui pour tromper l'ennemi, & l'obliger de lever le siège, ou l'empêcher de l'entreprendre,